

Navet sud-africain

L'Express – Humeur - Sylvain Ranjalahy – 03/05/10

De qui se moque-t-on? Entre le communiqué conjoint des ambassades d'Afrique du Sud et de France du 23 avril, soulignant l'objectif de la réunion de Pretoria qui était de finaliser un accord dont les principaux éléments auraient été acceptés par Rajoelina et Ravalomanana et le scénario dans la ville administrative sud africaine, il y a de quoi s'interroger sur les qualités des réalisateurs.

Le médiateur Joaquim Chissano, annoncé par le même communiqué comme figurant avant d'être acteur principal, doublure de Jacob Zuma sans être son sosie, a encore rappelé cet objectif avant le début des entrevues.

Pince-sans-rire, à l'arrivée au cours d'une conférence de presse où il a répondu sèchement et avec une bonne pointe de désinvolture aux questions des journalistes morfondus par des nuits blanches d'attente, Chissano s'est permis le luxe d'affirmer que ce n'était pas un échec. Qu'au contraire, on est tout près d'une solution étant donné que les chefs de mouvance se sont embrassés et se sont promis de se revoir au même endroit dans quinze jours.

Un superbe salto arrière qui a pris tout le monde de court même si on savait que le protocole d'accord était trop simpliste pour résoudre une crise d'un an et pour satisfaire les revendications des trois anciens présidents.

On se demande bien si la France et l'Afrique du Sud voulaient mener Rajoelina en bateau, l'appâtant avec un protocole d'accord mirifique pour pouvoir le mettre en face de ses rivaux et de l'obliger à signer, les yeux bandés, un autre accord comme c'était le cas à Maputo 1.

Jacob Zuma, qui n'aura tenu qu'un petit rôle, s'est complètement effacé d'abord au profit de son ministre de la Sécurité intérieure avant de laisser à Chissano le soin d'écrire l'épilogue. Un schéma que l'on avait déjà pressenti étant donné que le président sud-africain semblait plutôt préoccupé par son harem que par la crise malgache dont il ne connaît d'ailleurs pas grand chose malgré le cours magistral que lui a donné le Professeur Albert Zafy lors de leur tête-à-tête.

Non, ce n'est pas avec ce genre de mascarade que l'on va pouvoir résoudre la crise. C'est de l'argent et du temps perdus. On sait très bien que les pommes, les raisins, les vins sud-africains, qu'on a le privilège de savourer depuis qu'on est membre de la SADC et qu'on continue d'apprécier même si on n'en est plus, sont exquis mais pour les navets, on doute qu'ils soient du même goût. D'où qu'ils poussent et d'où qu'ils viennent sans qu'il soit nécessaire de vérifier leur certificat d'origine.

Autant on peut vendre des lentilles avec une étiquette caviar, autant les navets sous étiquettes artichauts sont trahis par leur odeur.

On a assez joué au poker menteur depuis un an, on peut décerner des oscars à certains acteurs de cette crise. Le bonnet d'âne n'a rien à envier au satroka penjy, au stetson ou à une casquette d'amiral.

Source : <http://www.lexpressmada.com/index.php?p=display&id=35898>